



OLIVIER DUBOIS

TRAGÉDIE

CLOÎTRE DES CARMES

23 24 26 27 28 À 22H

CLOÎTRE DES CARMES
durée 1h30 - création 2012

création **Olivier Dubois** assistanat à la création **Cyril Accorsi**
musique **François Caffenne** lumière **Patrick Riou** régie générale **François Michaudel**
régie lumière **Emmanuel Gary** régie son **Thomas Ricou** stagiaire plateau **Claire Brasse**
production, administration et diffusion **Béatrice Horn** assistée de **Florence Douaze-Bonnet**
notation **Estelle Corbière**

avec **Benjamin Bertrand, Arnaud Boursain, Marie-Laure Caradec, Sylvain Decloitre, Marianne Descamps, Virginie Garcia, Karine Girard, Carole Gomes, Inés Hernández, Isabelle Kürzi, Sébastien Ledig, Filipe Lourenço, Thierry Micouin, Jorge Moré Calderón, Loren Palmer, Rafael Pardillo, Sébastien Perrault, Sandra Savin**

production COD
coproduction Festival d'Avignon, L'apostrophe Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, le CENTQUATRE-Paris, La Rose des Vents Scène nationale Lille Métropole (Villeneuve d'Ascq), Ballets de Monte-Carlo/Monaco Dance Forum, Mâcon Scène nationale, Malandain Ballet Biarritz dans le cadre de l'accueil studio
avec le soutien de la DRAC Île-de-France Ministère de la Culture et de la Communication au titre de l'aide à la compagnie chorégraphique, de la Région Île-de-France, du Conseil général du Val d'Oise et de la Spedidam, de la Communauté d'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines Le Prisme ; remerciements à Sennheiser pour le prêt de matériel technique de son
La compagnie COD est en résidence à L'apostrophe Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise.
Olivier Dubois est artiste associé au CENTQUATRE-Paris.

Par son soutien, l'Adami aide le Festival d'Avignon à s'engager sur des coproductions.

Spectacle créé le 23 juillet 2012 au Cloître des Carmes, Avignon.

Les dates de Tragédie après le Festival d'Avignon : le 23 octobre 2012 à L'apostrophe Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise ; le 20 novembre aux Salins Scène nationale de Martigues ; le 14 décembre à Mâcon Scène nationale ; les 29 et 30 janvier 2013 à La Rose des Vents Scène nationale Lille Métropole à Villeneuve d'Ascq ; les 2 et 3 février au CENTQUATRE-Paris.

Entretien avec Olivier Dubois

Vous présentez *Tragédie* comme un poème. Qu'entendez-vous par là ?

Olivier Dubois : Le propos de *Tragédie* est de faire apparaître, de manière instinctive et corporelle, ce que pourrait être une humanité immatérielle, philosophique. Et ceci en partant d'un théorème anatomique. Je suis femme et je suis ainsi faite... Je suis homme et je suis ainsi fait. Être homme ne fait pas humanité ; voilà la tragédie humaine. Il s'agit de faire exister un « vivre-ensemble » : qu'est-ce que cet entre-nous qui ne m'appartient pas, mais qui ne peut naître que de notre action volontaire et réfléchi ? Il s'agit de labourer son propre territoire pour qu'il garde son amplitude maximum et que celle-ci permette la rencontre avec des territoires voisins. L'humanité est là, dans ce frottement.

Pourquoi avoir intitulé votre pièce *Tragédie* ?

Tragédie fonctionne selon des règles propres à la tragédie grecque et plus particulièrement à celles du chœur... Trois temps rythment la pièce, « Parade », « Épisodes » et « Catharsis », entrecoupés de deux péripéties, telles deux espaces mythiques. Le tout sous la forme récurrente de douze pas, comme un alexandrin chorégraphique. Partant de là, l'enjeu, dans *Tragédie*, a été de créer la faille, le tremblement. Une brèche à travers laquelle nous pouvons entrevoir cette humanité, que j'ai imaginée aveuglante et assourdissante, et non comme quelque chose qui sublime et rassure. Une sensation du monde, voilà la teneur poétique que j'ai voulu donner à *Tragédie*. Je souhaite que le public soit pris dans un tumulte sonore et lumineux, alors que les corps martèlent et martèlent encore le sol jusqu'à ce que, peu à peu, on ne les voie presque plus. Il s'agit ainsi de laisser à chacun l'espace d'entrevoir sa propre humanité.

Vos pièces reposent toujours sur des principes chorégraphiques forts que vous développez, fouillez, voire essorez. Qu'en est-il dans *Tragédie* ?

Un seul et même geste traverse *Tragédie* : il s'agit de la marche, du pas. Cette pièce va de la marche à l'exode en passant par la course. Les corps se déplacent comme des vagues qui construisent un limon, des strates, par allers-retours qui s'accroissent jusqu'à un grand martèlement collectif, humain. À un moment donné, au fil de ces apparitions, de ces prises de paroles incorporées, on assiste à la disparition des identités et du genre. Ne restent que des plaques de peau, comme des plaques tectoniques. La peau qui gagne du terrain pour recouvrir le monde. Nous sommes six milliards d'humains sur terre. J'imagine que, nus et allongés, nous recouvririons le monde de nos peaux.

Vous semblez également très attaché à l'idée de partition.

Je travaille en effet sur une écriture extrêmement réglée. La partition, c'est le rythme et, de là, il faut chercher l'harmonie pour s'engouffrer à l'intérieur de l'âme. Pour moi, la partition est plus un cadencement qui offre la possibilité de l'authenticité dans les tentatives d'évasion. L'emprisonnement musical, partitionnel, chorégraphique, constitue pour moi un espace infime et infini de liberté. Contraint à l'extrême, le moindre mouvement devient un hurlement, une prise de décision puissante et implacable.

Pour *Tragédie*, vous réunissez dix-huit interprètes.

J'éprouve un grand plaisir à travailler avec des groupes de danseurs. Cette pièce, qui sollicite un grand nombre d'interprètes, est à voir comme une marche de dix-huit individus, et non comme une masse anonyme. Six danseuses de *Révolution*, ma précédente pièce, participent à *Tragédie*, en compagnie de douze nouveaux danseurs et danseuses. Le groupe présente une exceptionnelle amplitude d'âges, de 22 ans à 51 ans, mais aussi de peaux, d'histoires. C'était très important pour moi de travailler avec des individus qui soient déjà, en quelque sorte, porteurs de conscience. Qu'ils soient de notre temps, porteurs, peut-être, d'une petite tragédie... Des danseurs à même d'ouvrir des espaces et de savoir l'autre.

Vous parlez d'une « surexposition des corps ». Les interprètes sont en effet totalement nus sur le plateau...

En effet, les corps sont nus du début à la fin. Mais cette nudité n'est pas un événement en soi, il n'y a pas d'habillage ni de déshabillage. Ils sont éclairés par une lumière très blanche, assez crue. Ce parti pris permet de rappeler que la première leçon, quand on observe l'humanité, est anatomique. Ce sont des corps dignes, porteurs de leurs histoires individuelles, de l'histoire de leur genre, mais aussi de l'humanité qu'ils créent par leur rassemblement. Cette surexposition des corps prend une puissance particulière au Cloître des Carmes, un lieu de retentissement magnifique. Dans ce décor de pierres brutes, les corps et les peaux apparaissent seuls, sans perturbations, et peuvent ainsi « se jeter dans la bataille », comme le dit Pasolini.

Dans la note d'intention qui accompagnait votre solo *Pour tout l'or du monde*, vous déclariez : « J'entre en résistance. » Que signifie pour vous ce mot, qui revient souvent dans votre discours ?

À mon sens, c'est le cœur de mon travail, le pourquoi central de l'art. Résister, prendre la parole, survivre sont les artères indissociables de la création et, comme le disait Malraux, c'est « s'affirmer face à l'absolue réalité de la mort ». Une création comme acte politique. Mais ces engagements sont chez moi toujours destinés vers et pour quelque chose, et non pas contre. C'est une rage qui frappe et déjà reconstruit. C'est comme le doute, il me pousse inexorablement à chercher des réponses, il n'empêche rien. Rage pour, doute pour... Ce sont des éléments pertinents, récurrents, obsessionnels, et j'aime bien sûr convoquer mes interprètes à cet endroit-là.

Propos recueillis par Renan Benyamina

OLIVIER DUBOIS

Si Olivier Dubois préfère se définir comme auteur plutôt que comme chorégraphe, c'est qu'il ne se considère pas comme un chercheur de mouvements. Pourtant, l'intensité du geste et la puissance de l'engagement sur le plateau sont des éléments marquants de ses créations. Interprète, il faisait déjà preuve d'une endurance et d'une audace étonnantes dans les pièces d'Angelin Preljocaj et de Jan Fabre. Avec l'humour qui le caractérise, il avoue lui-même n'avoir peur « ni de la douleur, ni du ridicule ». Olivier Dubois n'a en effet pas froid aux yeux et se donne les moyens de ses ambitions. Depuis la création de Pour tout l'or du monde en 2006, il invente des formes aux partitions extrêmement réglées, dont la précision presque mécanique permet d'atteindre un état d'abandon, sur la scène comme dans la salle. Venu à la danse sur le tard, il intègre avec entrain l'histoire de cet art, à laquelle il recourt volontiers quand elle lui semble pouvoir servir ses projets : L'Après-midi d'un faune de Nijinski dans Faune(s), créé au Festival d'Avignon en 2008, Le Lac des cygnes dans Pour tout l'or du monde ou encore Le Boléro de Ravel dans Révolution. Les corps et le patrimoine sont pour lui les outils d'un travail d'ébranlement et de questionnement de ce qui fait, selon lui, humanité en l'Homme : la capacité de se dresser, d'hurler, de résister. L'insurrection et la résistance sont au cœur de son projet Étude critique pour un trompe-l'œil, un cycle dans lequel s'inscrivent ses deux précédentes pièces, Révolution et Rouge ainsi que cette nouvelle création, Tragédie.



autour de *Tragédie*

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

25 juillet - 17h - ÉCOLE D'ART

rencontre avec **Olivier Dubois** et l'équipe artistique de *Tragédie*, animée par les Ceméa

Informations complémentaires sur cette manifestation dans le *Guide du spectateur*.

Toute l'actualité du Festival sur www.facebook.com/festival.avignon, sur twitter.com/festivalavignon et sur www.festival-avignon.com

L'Adami favorise le renouvellement des talents et consolide l'emploi artistique au moyen de ses aides à la création. Dans le cadre de cette mission, l'Adami soutient les coproductions ambitieuses du Festival d'Avignon. Elle participe ainsi à la diversité culturelle du spectacle vivant et à l'emploi direct de très nombreux artistes. L'Adami gère les droits des comédiens, des danseurs solistes et, pour le secteur musical, ceux des artistes-interprètes principaux : chanteurs, musiciens solistes et chefs d'orchestre pour la diffusion de leur travail enregistré.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1 590 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

